

—C'est la compagnie de Jaillac, dit St.-Castin, et ma foi elle s'en tire assez bien, voyez plutôt.

En effet, les Anglais surpris par cette attaque imprévue abandonnèrent, après une courte résistance, la première ligne des retranchements.

Enflammés par ce succès, les Acadiens se jetèrent sur la seconde ligne et l'attaquèrent avec furie.

—Les imprudents, cria le gouverneur, ils vont se faire massacrer.

—Allons, messieurs, continua-t-il en se tournant vers ses officiers, le combat est engagé, en avant !

Toute la troupe s'ébranla.

Dans les retranchements on se battait avec acharnement. Les Anglais avaient vite repris confiance en voyant le nombre de leurs ennemis. Ils s'étaient ralliés et avaient attaqué à leur tour les Acadiens. Ceux-ci se défendaient avec énergie, ils s'étaient formés en carré et présentaient un front hérissé de baïonnettes. Quand un vide se faisait il était immédiatement rempli. Malgré leur courage, il n'était pas douteux qu'ils succomberaient sous le nombre ; cependant nul ne pensait à se rendre.

Profitant d'un moment de répit, M. de Jaillac compta ses hommes ; sur quatre-vingt qu'il avait lorsqu'il attaqua, trente seulement restaient debout.

Il faut tenir bon encore cinq minutes, pensa-t-il, le gouverneur doit être en marche avec le reste des troupes.

Mais, il n'eût pas le loisir de réfléchir, les Anglais, après s'être reposés, revenaient à la charge.

—Attention ! commanda-t-il.

—Rendez-vous, cria le commandant anglais.

—Vive la France ! cria le gentilhomme qui avait vu le gouverneur accourir à son secours.

—Vive la France ! répondirent les Acadiens en serrant leurs rangs.

—Forward ! commanda l'officier anglais.

Tous s'élançèrent contre les Français. Mais au même moment des cris retentirent. Les Anglais étonnés s'arrêtèrent.

Subercase et ses hommes venaient de sauter par-dessus les retranchements et se jetaient tête baissée dans la mêlée.

Un combat corps à corps s'en suivit.

M. de Jaillac, jetant son épée brisée, s'empara d'une hache et se jetait au plus fort de la mêlée, s'exposant à tous les coups.

Tout-à-coup, il se trouva face à face avec un officier anglais qui se défendait avec rage contre deux Acadiens. Son uniforme chamarré de broderies indiquait un officier de haut grade.

—Si je pouvais le faire prisonnier, pensa-t-il... Il poussa un cri de rage. Les deux Acadiens venaient de tomber sous le fer redoutable de l'Anglais.

Le jeune homme s'élança sur lui, la hache levée.

Plus prompt que l'éclair, l'Anglais fit un saut de côté, esquivant par là un formidable coup, puis il allongea le bras. M. de Jaillac frappé au cou, tomba sur la terre ensanglantée.

—Caramba ! cria une voix. Et un homme, se précipita vers le gentilhomme. Cet homme c'était le valet de chambre de M. de Jaillac.

Il s'agenouilla près du jeune homme, mais apercevant l'Anglais qui s'avavançait vers lui, il brandit son lourd coutelas catalan. L'arme fendit l'air et vint s'enfoncer jusqu'au manche dans la poitrine de l'officier, qui tomba lourdement. Se penchant de nouveau vers son maître, il essaya d'étancher le sang qui coulait abondamment.

Le blessé avait repris connaissance. Il sourit doucement à son fidèle serviteur et lui dit d'une voix faible :

—Merci pour tes soins, mon bon Léon ; mais ils sont inutiles. C'est fini.

—Ne dites pas cela, s'écria le valet de chambre qui pleurait ; ne dites pas cela, vous vivrez.

—Non, mon ami, répondit le gentilhomme, d'une voix si faible que Léon fut obligé de se pencher pour l'entendre, non la blessure est mortelle. Tu prieras Dieu pour moi et... il ne put achever.

Le valet de chambre mit une main sur son cœur.

—Mort, dit-il d'une voix farouche, mort sans moi. Eh bien ! je ne lui survivrai pas.

Il se releva et saisit son fusil.

En ce moment, les Anglais étaient en pleine déroute. Affolés, ils se jetèrent dans les embarcations et regagnèrent leurs vaisseaux. Bientôt ceux-ci dé-

ployèrent leurs voiles et sortirent de la rade poursuivis par les boulets français.

IV

LA TOMBE

Le lendemain, le soleil levant éclaira ce champ de bataille où une poignée de Français avait mis en fuite près de deux mille Anglais. Des flaques de sang marquaient le lieu du combat. Au-dessus, des bandes de corbeaux tournoyaient, cherchant des cadavres à dévorer.

Sur le monticule, où naguère se tenait le gouverneur, s'élevait une humble croix de bois. Sur une planchette appuyée sur la croix sont gravés ces mots :

ARMAND DE JAILLAC

Tué le 20 Août 1707

C'était maintenant la demeure du gentilhomme que cette humble fosse où, pendant longtemps les Acadiens de Port-Royal vinrent s'agenouiller et réciter un *De profundis*.

Les mauvais jours arrivèrent avec ce fatal traité de 1713, qui fit de l'Acadie une province anglaise, les Anglais commencèrent ce système de tyrannie et d'oppression qui ne se termina qu'en 1755.

Les Acadiens, toujours en butte aux vexations de leurs ennemis, délaissèrent la tombe. Peu à peu, celle-ci disparut ; la terre renflée s'affaissa. La croix, rongée par le temps, tomba, l'herbe poussa et tout disparut : rien ne marquait plus l'endroit où repose les cendres de celui qui commença la victoire du 20 août 1707.

ARTHUR APPEAU.

CHOSSES ET AUTRES

—Il y a actuellement 64 millionnaires dans la ville de New-York.

—L'Angleterre possède 25,000,000 de poules, et 1,000,000,000 d'œufs ont été importés en 1885.

—Un correspondant dit qu'une simple application d'une petite quantité de benzine, versée autour des racines des chardons, les tuera, racines et branches.

—A mesure que la saison avance, on constate que les insectes ont considérablement endommagé la récolte de blé d'automne aux Etats-Unis.

—Sur la population des provinces maritimes, qui est d'environ 1,000,000, on compte 300,000 catholiques. Il y a un archevêque, 4 évêques et 175 prêtres.

—Pendant que Mlle Emma Abbott chantait à New-York, on l'entendait à Cleveland, distance de 1,600 milles, au moyen du téléphone.

—Si vous voulez verser de l'eau bouillante ou tout autre liquide bouillant dans un tumbler ou vase quelconque en verre, vous pouvez le faire avec sûreté en mettant d'abord une cuiller dans le vase.

—Lady C...., femme du lord-lieutenant d'Irlande, disait un jour au Dr Swift : "L'air de votre pays est fort bon." Swift, se mettant aussitôt à genoux : "Pour l'amour de Dieu, s'écria-t-il, n'allez pas le dire en Angleterre, car on mettrait un impôt dessus."

—L'empereur Guillaume vient d'envoyer à Sa Sainteté Léon XIII une crose d'or, incrustée de pierreries, pour le remercier des services qu'il a rendus comme arbitre du différend entre l'Allemagne et l'Espagne, à propos des îles Carolines.

—La fortune réunie des membres du Sénat des Etats-Unis forme un total de \$160,000,000. Les plus riches des sénateurs sont M. Stanford, de Californie, qui ouvre la liste avec une fortune personnelle de \$75,000,000, et M. Fair, du Nevada, qui vaut \$20,000,000.

—Un aide-de-camp, qui désirait de l'avancement, s'adressa à son général en lui faisant valoir ses longues années de service. "Où sont tes blessures ? dit le général. Ce sont là les meilleures titres. Peux-tu m'en montrer ?" "Comment aurais-je été blessé, mon général, répondit l'aide-de-camp, les jours de bataille, je ne vous ai jamais quitté."

—La France est le pays le plus taxé de l'Europe, \$21.40 par tête par année. Aux Etats-Unis la taxe est de \$11.18 ; en Italie, \$11.60 ; en Allemagne, \$11.18 ; en Russie, \$7.20, et en Espagne \$6.60. Eu égard à ses arts et à ses industries manufacturières, le fardeau de \$21.40 en France n'est pas si onéreux et si pénible que les \$7.20 en Russie ou les \$6.60 en Espagne.

—L'empereur de Chine doit se marier ; mais, comme de raison, le fils du soleil et de la lune doit faire son choix. Tous les jours on lui amène un troupeau de jeunes filles, et le monarque daigne, avec ses yeux fendus en amande, choisir celle qui lui convient. Quand il en aura deux ou trois douzaines, il fera un nouveau choix, et prendra pour épouse la plus belle du tas.



Quand vous faites rôti un poulet ou toute autre tendre volaille, il y a danger que les cuisses noircissent ou deviennent trop dures pour être mangées. Pour éviter cela, prenez une bande de linge, trempez-la dans du saindoux fondu, ou bien frottez-la de saindoux et enroulez-la autour de la cuisse. Otez-la en temps pour permettre au poulet de rôti délicatement.

Pigeons frits. — Coupez vos pigeons en quatre : faites-les cuire dans une très petite quantité de bouillon, avec poivre, muscade, persil et une petite branche de thym, un oignon piqué de deux clous de girofle.

Laissez refroidir, puis trempez vos morceaux de pigeons dans un œuf, entier battu ; panez les et faites-les frire de belle-couleur. Servez avec des branches de persil frites aussi.

Plum pudding à l'impérial. — Prenez sept œufs, cassez-les dans un saladier en mettant trois blancs de côté. Faites un sirop de sucre pour lequel vous mettez à peu près une livre de sucre pour un grand verre et demi d'eau ; lorsque ce sirop est presque froid, ajoutez-le à vos œufs avec un jus de citron et deux zestes de citron bien hachés. Battez vos trois blancs mis de côté en neige, ajoutez-les au reste et battez fortement le tout avec une verge de jonc pendant vingt minutes, puis ajoutez en battant toujours une demi-livre de farine de riz : versez dans un moule beurré et faites cuire à four doux.

NIDS DES OISEAUX

UNE admirable providence se fait remarquer dans les nids des oiseaux. On ne peut contempler sans être attendri cette bonté divine qui donne l'industrie au faible et la prévoyance à l'insouciant. Aussitôt que les arbres ont développé les fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonner des bâtiments aux fenêtres d'une église, d'autres dérobent un crin et une cavale, ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce. Il y a des bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre, il y a des filandières qui recueillent la soie sur un chardon. Mille palais s'élèvent, et chaque nid fait des métamorphoses charmantes : un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Le nourrisson prend des plumes ; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche.

Bientôt il va jusqu'à se percher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature. Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères qui n'ont point encore vu ce spectacle ; mais rappelé par la voix des parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoiyants les pins, et les abîmes de verdure au-dessus du chêne paternel.

Et pourtant, tandis que les forêts se réjouissent en recevant leur nouvel hôte, un vieil oiseau, qui se sent abandonné de ses ailes, vient s'abattre auprès d'un courant d'eau : là, résigné et solitaire, il attend tranquillement la mort au bord du même fleuve où il chanta, et dont les arbres portent encore son nid et sa postérité harmonieuse.

—Il se consomme, tous les ans, aux Etats-Unis, pour \$900,000,000 de boissons fortes. La taxe seule s'élève à \$500,000,000. Les trois quarts des crimes et des misères qui affligent le pays doivent être attribués à l'abus des liqueurs, qui mène au tombeau 100,000 malheureux par an et réduit à la plus affreuse misère plus de 3,000,000 d'enfants. Enfin, le tiers de la population est plus ou moins victime de la fatale boisson.